



Bulletin du

CERCLE JUIF

Janvier-Février 1962

No. 71

Huitième Année

EDUCATION ET EVOLUTION AU QUEBEC

Voici quelques extraits de la conférence donnée par le R.P. Jean-Louis Brouillé, s.j. à la dernière réunion du Cercle juif.

Depuis quelque temps, il s'écrit et se dit beaucoup de choses sur notre système d'éducation, sur les conceptions qui l'ont inspiré. Une guerre s'est déclarée qui met aux prises deux tendances extrêmes: pour les uns, tout est à faire ou à refaire, rien de ce qu'on a fait jusqu'ici n'a quelque valeur que ce soit. Pour les autres au contraire, cette attitude radicale prend figure de profanation car notre système d'éducation est parfait, c'est le meilleur au monde. L'étranger nous envie, etc. Comment expliquer que deux conceptions aussi rigoureusement opposées non seulement soient possibles mais bien plus comptent de sincères partisans? C'est, je crois, parce que dans l'un comme dans l'autre camp, on ne s'en tient pas suffisamment aux faits. Les préjugés de part et d'autre empêchent de comprendre le problème dans toute sa complexe réalité. Qui a raison? Ni l'un ni l'autre ou si vous préférez l'un et l'autre dans une certaine mesure. Comme toujours, la vérité est au milieu.

On a parfois l'impression, quand on porte attention aux multiples opinions qui s'expriment, que la vie au Québec a commencé le 22 juin 1960, ou encore sous les jours qui ont suivi la mort de M. Duplessis. Pour ma part, je trouve cette attitude partielle sinon prétentieuse. Et j'ai souvent l'impression que les allégeances politiques et religieuses faussent les visions d'un groupe qui pourtant se veut d'avant-garde. Quantité d'hommes et de femmes ont oeuvré avant nous qui ont donné en matière d'éducation de solides assises à la nation canadienne-française. Et, il est bon de le rappeler, ils ont oeuvré dans des conditions autrement difficiles que celles qui nous sont offertes aujourd'hui. Qui dira ce qu'il a fallu de ténacité, de foi, de patriotisme pour doter le milieu de l'appareil éducatif dont nous avons bénéficié jusqu'ici. S' imagine-t-on de ce que représente l'établissement d'une école primaire, secondaire, supérieure, universitaire quand on n'a

pas d'argent et qu'une masse imposante d'hommes est illettrée, n'offre que peu de potentiel pour constituer un corps enseignant qualifié.

Dans le concret, ces écoles dont bénéficie aujourd'hui même le rang le plus éloigné, ces collèges qu'on trouve en chacune des régions les plus importantes de la province, ces écoles normales, ces universités, ces instituts pédagogiques que nous possédons bien à nous, tout cela a été bâti de peine et de misère par un petit peuple pauvre, enfermé sur lui-même, réduit aux conditions de porteur d'eau et de scieur de bois. Les gueux que nous étions et que nous sommes encore un peu ont tout de même réussi ça.

La tâche d'apprécier le mérite des dessins réformateurs est moins facile. Les traditionalistes ont réalisé une oeuvre que nous avons jugée foncièrement saine mais dépassée. Les réformateurs eux projettent, explorent, proposent, suggèrent, prévoient. L'analyste de la présente situation se doit de conserver une grande prudence, afficher une certaine réserve. Le passé et le présent sont des données certaines qu'on ne doit pas sacrifier ou dilapider au gré des caprices ou de la fantaisie. C'est l'avenir du milieu qui est en question: on n'a pas le droit d'exposer les générations futures à gâcher leur vie pour satisfaire à des idéologies insuffisamment fondées ou sans lendemain.

Pour l'instant, nous disposons de certitudes à partir desquelles nous sommes justifiés de vouloir réformer. Nous sommes tous d'accord par exemple sur le fait que certains cadres ou certaines structures sont révolus. Nous savons que le rythme effarant par lequel le Québec à 80% rural il y a cent ans, est aujourd'hui devenu un Québec à 80% urbain, ce qui nous oblige à repenser en bonne part l'optique selon laquelle jusqu'ici nous dispensions l'éducation. Nous savons en outre que le phénomène de l'industrialisation qui accompagne inévitablement celui de l'urbanisation a provoqué entre autres un déplacement de main d'oeuvre qui nous rend conscients des vides immenses à combler en matière

(Lire la suite en page 4)

LETTRE DE JERUSALEM

par MAURICE SAPORTA

Une pièce de Nissim Aloni

On attendait avec impatience "Les habits du Roi" de Nissim Aloni. La première pièce de l'auteur "Le roi est le plus cruel", une pièce doublement du cru puisqu'elle était basée sur un sujet historique, laissait penser que la seconde serait encore mieux réussie. D'où la déception à la fois des critiques et du public. On se souvient de ce conte d'Anderson où un roi, vêtu de merveilleux habits d'une soie si fine qu'ils sont invisibles, se présente un jour à ses sujets muets d'étonnement devant une si belle chose. Seul, un enfant crie avec innocence "le roi est nu"! Reprenant ce thème, Aloni l'a développé et en a fait une fresque satirique et allégorique.

Tout le monde connaît l'histoire des habits invisibles du Roi à commencer par Sa Majesté elle-même, son premier ministre, les deux tailleurs qui tous s'enrichissent en confectionnant en grande série les habits invisibles, et surtout inexistant, pour le peuple tout entier. Chez Aloni, ce n'est pas un enfant qui fait éclater le scandale, mais le poète. Mais la vérité du poète ne peut rien contre la corruption qui ronge le royaume. Lui aussi se vendra et achètera les habits invisibles coupés sur le modèle de ceux du Roi. Quelqu'un d'autre prendra la relève, une jeune fille pure et candide et la terrible vérité éclate de nouveau. "Le Roi est nu". La lutte éternelle entre la vérité et le mensonge se poursuit, tout n'est pas perdu. Certes, pour la première fois dans la brève histoire du théâtre hébraïque nous avons une pièce qui échappe au carcan étroit d'un nationalisme étriqué. Mais ce sujet "universel" est si vaste qu'il fallait une autre forme pour l'enserrer, le dominer et lui donner figure.

La pièce d'Aloni est totalement dépourvue d'unité et donne l'impression tant en ce qui concerne le style que les idées, d'une mosaïque bizarre, sans harmonie mais d'une certaine beauté. On s'attendait à une synthèse et on est en présence d'un ensemble hétéroclite d'idées, parfois merveilleuses mais qu'il faut patiemment décortiquer. Nissim Aloni, convaincu sans doute

que personne mieux que lui ne pouvait mettre en scène une pièce de ce genre, a donc fait le travail lui-même. Il s'en est assez bien tiré, grâce surtout à l'enthousiasme des acteurs du Théâtre Habima pour lesquels ces "habits du Roi" ne sentaient pas la naphthaline. Nissim Aloni leur a offert l'occasion de se rajeunir en montant une pièce d'avant garde, sortant des sentiers battus et ils lui en ont été reconnaissants. "Les habits du Roi" est un glorieux échec. Le succès était à la porte, mais il n'est pas entré.

L'indépendance de Tanganyka

Un autre état africain est né. Le Tanganyka vient d'accéder à l'indépendance et cet événement, fêté dans la liesse à des milliers de milles d'Israël, a été marqué par une cérémonie imposante au Palais de la Nation à Jérusalem.

La grande salle aux lambris clairs a un air de fête. Vingt mâts ont été plantés sur les deux côtés de la scène, auxquels sont noués les drapeaux des vingt pays africains dont les représentants suivent différents stades en Israël. Le sommet enneigé du Kilimandjaro, la plus haute montagne du Tanganyka et de toute l'Afrique, se détache sur un fond noir. Une sonnerie de trompettes. Des jeunes de la Gadna (bataillons de jeunesse) entrent au pas sur scène et se mettent au garde à vous devant les mâts. Puis, un à un, les délégués des vingt pays africains représentant cinq cents stagiaires dans la salle montent sur scène à leur tour. Les couleurs sont hissées et du fond de la scène montent petit à petit dix drapeaux tanganykai aux couleurs vert, blanc, jaune. Les trois mille personnes qui sont venues ce soir se lèvent d'un seul bloc et applaudissent à tout rompre avec sincérité et chaleur la naissance de ce nouvel Etat. Les stagiaires du Tanganyka entonnent l'hymne de leur pays libre dans leur langue nationale, le swahili. Les ambassadeurs du Libéria et les quatre pays du Conseil de l'Entente (Côte d'Ivoire, Dahomey, Niger et Haute Volta) ainsi que les chargés d'Affaires

(Lire la suite en page 3)

Ce bulletin est publié tous les mois par:

LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal

Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

EDITORIAL

LE PROBLEME DE L'EDUCATION

A la dernière réunion du Cercle juif de langue française, le Père J.-L. Brouillé a exposé ses opinions sur les problèmes de l'éducation, tels qu'ils se posent à l'heure actuelle dans la province de Québec. Le Père Brouillé s'est surtout attaché à décrire la situation des écoles confessionnelles catholiques et françaises, telle qu'elle lui apparaît.

Pour les Juifs de Montréal ainsi que pour ceux de toute la province, les problèmes de l'éducation sont extrêmement sérieux. Ils sont cependant sensiblement différents de ceux qui se posent aux autres groupes ethniques de la province et particulièrement de la métropole.

Le Congrès canadien juif procède à une grande enquête au sein de la communauté. Il a invité tous les groupements juifs de la province, ainsi que tous les individus qui le désirent, de lui faire parvenir des mémoires où ils exposent librement leurs opinions et leurs suggestions sur le problème de l'éducation. Le Congrès canadien juif, démocratiquement élu par l'ensemble de la communauté, est le véritable porte-parole des Juifs canadiens. Cette organisation entend faire la synthèse de toutes les propositions, les suggestions et les opinions qui lui seront adressées pour en faire un mémoire global qu'elle présentera à la Commission royale d'enquête. En d'autres termes, le Congrès canadien juif effectue au sein de la communauté juive une enquête similaire à celle que fait la commission royale sur le plan provincial.

Le mémoire que le Congrès juif soumettra sera donc l'expression réelle des aspirations et des souhaits de la communauté. Cela ne veut pas dire que les Juifs de Montréal sont unanimes sur les solutions à apporter aux problèmes que pose l'éducation. Le Congrès juif tentera donc, tout en respectant les opinions de tout le monde, de se faire l'interprète de la majorité. Sa tâche ne sera pas facile.

Il serait souhaitable dès maintenant de souligner le problème particulier qui se pose aux Juifs de langue française. Pour eux, le problème est double. Il s'agit de l'enseignement religieux, certes, mais il s'agit aussi de la langue dans laquelle leurs enfants reçoivent leur éducation. Les Juifs de langue française deviennent de plus en plus nombreux et il est fort probable que la situation politique d'Algérie oblige un grand nombre de Juifs algériens à chercher refuge ailleurs. Certains parmi ceux-ci viendront rejoindre d'autres Juifs nord-africains à Montréal ou dans d'autres villes canadiennes. Ces Juifs représentent un grand apport culturel pour la communauté juive et aussi pour tout le Canada français.

Il est essentiel que dans toute solution que l'on apporte au problème de l'enseignement, on tienne compte de cet élément et qu'on accorde l'importance requise aux problèmes particuliers des Juifs de langue française.

LES LIVRES

La Fauve, par René Ouvrard.—
Editions Beauchemin.

Il n'est pas sûr que le roman de René Ouvrard "La Fauve" ne soit pas un roman à thèse cherchant à éveiller une certaine conscience sociale vis-à-vis ceux que l'on appelle communément "les monstres". René Ouvrard n'aurait fait qu'attirer le regard sur ce problème profondément humain qu'il aurait droit à notre admiration. L'écrivain est celui qui par le truchement de la pensée peut le mieux amener l'homme à s'interroger sur le combat de la vie. Mais la force de l'auteur du roman "La Fauve" a été justement de placer le lecteur devant une pénible réalité — celle des malformés, des tordus, des individus ni chair ni poisson, au sens littéral — sans jamais appuyer sur le côté clinicien du thème en évitant avec autant de bon goût tout pathos.

En écrivant "La Fauve" René Ouvrard n'a nullement songé à détruire les préjugés de l'homme sur les phénomènes biologiques, son intention est uniquement sous-jacente et c'est pourquoi l'héroïne du roman, Michèle la femme-ourse, existe, prend toute sa mesure à l'instar d'une femme normale. Oui, mais normale Michèle Marin est loin de l'être. C'est une mal bâtie avec des pattes d'ours et pour ajouter à son tourment on lui serine depuis sa petite enfance qu'elle est intelligente. Sa mère, cervelle d'oiseau, met bas chaque fois qu'une aventure porte ses fruits, puis elle regagne sa liberté jusqu'à la prochaine fois, abandonnant ses enfants sous la tutelle de leur grand-mère. Michèle, à sa naissance, eût droit à un cri de dégoût et de répulsion de la part de sa mère, et elle a dû la vie à un vieil oncle de sa mère qui assistât celle-ci pendant l'accouchement et qui devient le parrain de l'enfant. Michèle grandit au milieu d'un frère et de deux soeurs qui la détestent et la craignent et d'une grand-mère autoritaire qui n'aime personne mais adore l'argent. Ces gens vivent misérablement dans un village près de la ville de Québec. Vers l'âge de six ans Michèle Marin eut la brusque révélation de l'irrégularité de son corps. Sa douleur alors est muette comme celle des bêtes, elle ne connaît plus la sérénité que dans la niche du chien et se désole de n'être qu'une moitié d'animal. "Il est beaucoup plus facile de se traîner à quatre pattes que de se tenir droit" écrit-elle plus tard dans son journal. Une jeune fille qui peut penser ainsi, si déshéritée soit-elle, ira jusqu'au bout de tout. Envers et contre tous à force de courage et d'efforts sur elle-même, elle parviendra à donner un sens à sa vie, à se réaliser en don-

nant la vie à un petit être sain et vigoureux. Cet heureux événement que Michèle a attendu avec tant d'amour se terminera pourtant par une tragédie, et la faute ne sera à personne et à tout le monde à la fois, parce que les monstres ne sont pas toujours ceux qu'on croit.

"Les Commettants De Caridad."
Par Yves Thériault. Institut
Littéraire du Québec.

Burlón, un mendiant errant, arrive un jour à Caridad, petit village mythique dans la sierra espagnole. "On fourre ainsi la main dans le trou de l'arbre, sans prévoir que les bêtes vont surgir, mille colères déchaînées." Pauvre Burlón! Au moment où il met le pied à Caridad il faut que Burlón pour son malheur se porte au secours de Hérón qui pour lui est un étranger dont il ignore le nom. Hérón est un être difforme, tordu des pieds à la tête, il arrive sur la place de Caridad accompagné de son maigre mulet. Il est accueilli par une horde d'enfants malfaisants, qui l'insultent et lui jettent des pierres. C'est à ce moment que Burlón entre dans la mêlée, repousse les enfants à coups de bras et de pieds; Hérón dégagé de ses agresseurs, lance avec rage à Burlón: "La prochaine fois laisse tranquilles les enfants du village! 'Et mêle-toi de tes affaires!' Burlón ce jour-là n'est pas parti vers d'autres contrées, il est resté dans Caridad. Il s'en est allé chez la veuve Inez demander le pourquoi de l'apostrophe de l'infirme.

La veuve Inez, sorte de reine régnante sur ce village heureux, avant l'incident de Burlón, la veuve Inez chez qui l'on va boire le vin, et assouvir ses appétits sexuels, dévoilera au cours d'une longue confession le secret de Caridad, et par le fait même le secret de Hérón qui est l'âme de Caridad. Hérón a commis une faute, et en guise d'expiation, il se charge de tous les péchés de Caridad, car à cette condition seule les habitants du village pourront de nouveau retrouver leur sérénité.

Yves Thériault a écrit là un très beau roman; avec ce livre nous retrouvons l'auteur de "La fille laide".

"Les Commettants de Caridad" ce n'est pas seulement un récit conté par un romancier habile, mais un livre où la recherche du style est inhérente à l'histoire.

"Les Commettants de Caridad" a son langage propre qui se suffit à lui-même.

"Répertoire" par Jean Simard.
Editions Le Cercle du Livre
de France.

Comme son titre l'indique, "Répertoire" offre au lecteur un vaste tour d'horizon, depuis les "Public-

Relations" jusqu'à la condition de l'intellectuel canadien vis-à-vis les tabous de notre société. "Que sert d'écrire, à qui ne peut dire la vérité" écrit Jean Simard, condamnant nos complexes fanatiques pour tout ce qui n'est pas "nous autres".

Avec l'air de ne pas y toucher, l'écrivain, aussi bien que le peintre, glisse d'un aphorisme vers quelques méditations sur l'art; et c'est ici surtout que se révèle l'observateur doublé d'un humaniste qui sait rendre vivant le génie d'un Holbein, d'un Jérôme Bosch, d'un Georges de La Tour, d'un Vermeer, d'un Michel-Ange, d'un de Vinci.

Si Jean Simard, s'attaque avec virulence aux travers des Canadiens-français, à leur côté bon enfant qui leur fait tolérer l'intolérable soit en politique, soit dans le domaine de l'enseignement, c'est que son tempérament d'artiste conserve en lui l'espoir que l'homme canadien n'attend que d'être éveillé pour agir.

Il ne faut cependant pas voir en lui un moralisateur, ce serait mal juger de son bon goût et de sa lucidité.

Et quand un écrivain a le courage de faire publiquement son autocritique, "La télévision me révèle ce soir "Living-Room" de Graham Green. C'est le thème même de ma pièce, "L'Ange Interdit" à cette différence près que lui, Green, l'a "traité", quand je ne suis parvenu qu'à l'effleurer. Que pourrait me dire à présent la critique qui dépassât en amertume ce que Green m'a appris tantôt? Comment après un aussi pénible aveu retirer à Simard le droit de porter un jugement sur les travers de ceux qui l'entourent?

"Récits Indiscrets." Par Anne Marie de Launière Dufresne. Editions Beauchemin.

"Récits Indiscrets" est un recueil de nouvelles rempli de bonnes intentions, qui au stade scolaire aurait fait la joie de toute maîtresse d'école dévouée à ses élèves; il aurait sûrement obtenu la mention "très grande distinction". Soyons justes, cependant, l'un des sept récits de ce livre, à savoir, "La pièce est jouée" nous semble digne de publication ne serait-ce qu'à cause d'une certaine densité dramatique.

"Rescapée de l'enfer Nazi". Par Reine Charrier. Editions de l'Homme.

Reine Charrier, qui a combattu dans la résistance en France, nous conte dans une langue sobre, dépourvue d'artifices les heures qu'elles a vécues, après son arrestation, de prison en prison, pour aboutir finalement dans un camp en Allemagne. A travers cet émouvant récit nous imaginons les mi-

L'Institut pour l'Etude du Monothéisme, Genève

Les savants et les observateurs politiques s'accordent avec les penseurs de notre temps pour avertir le monde du danger de désintégration totale qu'il court. Notre civilisation est si profondément ébranlée dans ses structures et dans ses fondements même que la gravité de la situation n'échappe plus qu'aux inconscients, hélas, encore bien trop nombreux! A la lumière des événements tragiques de ces dernières décades et du développement fantastique de la science moderne — Moloch du siècle — la nécessité de réexaminer sérieusement l'héritage monothéiste transmis par Israël depuis l'aube de l'histoire s'impose comme une exigence impérieuse de notre temps.

Ce fut dans l'intention de remettre en évidence au milieu d'un monde désorienté les valeurs permanentes du monothéisme d'Israël, d'en dégager la doctrine, d'en indiquer le sens historique et la portée pour l'humanité que Josué Jéhouda fonda à Genève, il y a neuf ans, en collaboration avec le Dr. Baruk, Paris, l'Institut pour l'Etude du Monothéisme. Sous l'égide de cet Institut a été publiée aux Editions Synthésis à Genève toute une série d'ouvrages de la plus haute valeur historique, philosophique et religieuse; ces travaux ont été accueillis avec enthousiasme par cette fraction grandissante du public sensibilisé au problème juif et qui commence à prendre conscience de l'extraordinaire potentiel spirituel d'Israël.

Josué Jéhouda, penseur fécond et homme d'action, est donc l'ardent protagoniste de ce monothéisme d'Israël qu'il expose et définit dans toute son oeuvre comme n'étant pas seulement une religion dans le sens courant du mot, mais qui, dit-il, "contient une discipline précise d'esprit, tirée de la connaissance de la Loi de Moïse et de la tradition orale. Sa conception de vie repose sur un mode de penser unifiant toutes les branches du savoir humain afin d'élever la conscience des croyants à la hauteur d'une synthèse. Ses jugements de valeur sont fondés sur un même dénominateur commun, valable aussi bien en religion qu'en politique et en sociologie. Son but est de réaliser l'unité dans l'homme et entre les peuples en unifiant le savoir et l'action".

Pour notre monde moderne qui cherche jusqu'à ce jour en vain une issue au chaos spirituel, politique et social qui fait obstacle au développement normal de l'homme et de l'humanité, chacun de ces

sères, les atrocités de tous ceux qui ont emporté avec eux le cri de leurs souffrances.

G.K.

ouvrages est d'une importance capitale. Dans sa publication la plus récente, Josué Jéhouda a rassemblé sous le titre: "Le marxisme face au Monothéisme et au Christianisme", quelques notes sur l'origine de la crise actuelle; il y expose, avec son habituelle maîtrise les causes de la situation explosive dans laquelle le monde se trouve actuellement. Israël tient sans doute la clef de la solution de cette crise, seulement les Nations considèrent Israël comme étant officiellement mort il y a 2000 ans. Les Juifs qui demeurent fidèles à la Tradition d'Israël sont considérés comme un anachronisme qui doit être supprimé par n'importe quel moyen, mais pas totalement malgré tout, car n'est-il pas utile de disposer d'un bouc émissaire en politique? . . .

Cependant, petit à petit, grâce aux efforts infatigables d'hommes courageux comme Josué Jéhouda, la voix d'Israël commence à s'élever impérieusement, précipitant ainsi le réveil de la conscience chrétienne. Il devient évident que le monde doit être placé sur des bases plus solides que celles proposées par la chrétienté qui, sous l'influence de la culture gréco-latine d'essence païenne, s'est écartée dangereusement du terrain monothéiste de ses origines dans lequel le messianisme authentique est enraciné pour tomber dans un dualisme impuissant et dissolvant. Les faiblesses inhérentes à ce christianisme théologiquement défiguré et corrompu et qui ne pouvaient fatalement que conduire à l'actuelle situation déespérée, ont été clairement démontrées dans l'important ouvrage du grand Benamozegh (1823-1900): "Morale juive et morale chrétienne". L'Oeuvre de Josué Jéhouda reprend et développe avec la fécondité d'un génie puissant et méthodique, la pensée du grand Maître de Livourne.

Il reste encore beaucoup à faire, mais Josué Jéhouda, promoteur et éditeur de "La Revue Juive de Genève" qui fut l'orgueil du Judaïsme de langue française de 1932 à 1939 et de 1945 à 1948, a certainement fait sa part dans la lutte titanique pour que justice soit faite à Israël. Le Prix Georges Leven vient de lui être décerné pour les signalés services qu'il a rendus dans cette grande Cause.

Afin de permettre à l'Institut pour l'Etude du Monothéisme de poursuivre son programme, un appel est adressé à tous ceux que l'édification d'un monde sur les solides fondements du monothéisme intéresse afin qu'ils prennent contact avec nous pour nous dire sous quelle forme ils seraient disposés à offrir leur collaboration.

René Masson, pasteur

Les Allemands interdisent la publication d'un ouvrage antisémite

L'autorité judiciaire suprême allemande a interdit la parution de la traduction en allemand d'un livre américain pour son contenu de propagande antisémite.

Il s'agit du livre: "The Federal Reserve Conspiracy" écrit par Eustache Mullins. La décision précise qu'il s'agit d'un pamphlet antisémite destiné à réveiller des sentiments antisémitiques.

L'édition allemande pour titre: "La Conspiration des Banquiers de Jekyl Island". La traduction est faite par Guido Roeder de Oberammergau. Le livre parut dans l'édition V. Wildar. Roeder en est le propriétaire.

Dans ce livre il est indiqué que des personnalités éminentes américaines comme Paul Warburg, Bernard Baruch, Herbert Hoover, Henry Margenthau et d'autres, furent des fauteurs de guerre qui dépensèrent des centaines de millions de dollars pour forcer l'entrée en guerre des Etats-Unis contre le Reich de Hitler.

Le parquet de Munich avait déjà demandé l'interdiction de ce livre mais le Tribunal la refusa.

Lettre de Jérusalem

(Suite de la page 1)

des Ambassades du Ghana et de l'Ethiopie félicitent dans de brèves allocutions la nouvelle nation soeur. On donne ensuite lecture d'un message de M. Julius Nyeréré, Premier Ministre du Tanganyika et d'un télégramme que M. Ben Gourion vient d'envoyer de Birmanie où il est en visite officielle. M. Abba Even, Ministre de l'Education et de la Culture, prend la parole au nom du Gouvernement. Cette célébration à Jérusalem (la cité de la paix) de l'indépendance d'un nouvel état africain dont la capitale est Dar-Es-Salam (la ville de la paix) est le symbole même, dit le Ministre, de la qualité de l'amitié qui lie déjà les deux pays. La soirée se poursuit par des chants et des danses interprétés par les jeunes des différents stages d'études qui offrent ainsi au public israélien un échantillon authentique du folklore de leur pays. Et comme il se devait en pareille circonstance, tous les jeunes ont ensuite envahi l'immense foyer du Palais de la Nation où les danses israéliennes se sont poursuivies tard dans la nuit.

ARISTIDE SOUSA MENDES

Nous avons reçu récemment la visite du fils de M. Mendes qui nous a remis un article publié dans le National Jewish Monthly, l'organe de l'Organisation B'nai B'rith. En voici la traduction.

Un catholique meurt dans la pauvreté après avoir fait entrer au Portugal, malgré les ordres de son gouvernement, des réfugiés fuyant le nazisme.

Nous continuerons pendant longtemps encore sans doute à apprendre des épisodes héroïques de la IIe Grande Guerre, tels que ceux qui n'ont cessé de nous parvenir depuis la fin du conflit. Le dernier en date a comme héros un Chrétien qui désobéit aux ordres de son gouvernement afin de pouvoir sauver la vie de plus de 10,000 Juifs!

Il s'agit d'Aristide Sousa Mendes, qui occupait en 1940 le poste de consul général du Portugal à Bordeaux, en France. Ses ancêtres juifs avaient été forcés, il y a cinq cent ans, d'embrasser le catholicisme, et bien que plusieurs de leurs descendants fussent restés secrètement attachés au judaïsme — des "Marranes" — M. Mendes était lui-même catholique. Mais il voulait l'être sans aucune restriction.

Quand la France tomba aux mains des Nazis en 1940, les Juifs français et les Juifs qui s'étaient réfugiés en France, de toutes les parties de l'Europe, se trouvèrent menacés.

Désespérés, ils affluaient par milliers à Bordeaux dans l'espoir qu'il leur soit permis de se rendre au Portugal en traversant l'Espagne, pour aller ensuite en Angleterre, en Amérique latine, aux Etats-Unis — en n'importe quel pays qui voudrait les accueillir. Arrivant à Bordeaux, ils assiégeaient le consulat portugais pour obtenir des visas; mais leurs derniers espoirs semblaient s'évanouir à la nouvelle que le gouvernement portugais avait défendu à ses consuls de donner des visas non seulement aux Juifs mais même à n'importe lequel réfugié, sauf à ceux, bien peu nombreux, qui pouvaient certifier qu'ils avaient une résidence au Portugal.

Mais voici que M. Mendes sortit de son bureau pour rencontrer dans le hall d'entrée une délégation des réfugiés. Ses yeux étaient cernés par la fatigue et ses cheveux avaient prématurément blanchi. A ses côtés se tenait sa femme. "Il est maintenant en mon pouvoir, déclara-t-il, de sauver les milliers de gens qui se sont rendus ici de tous les coins de l'Europe dans l'espoir de trouver un refuge au Portugal. Ce sont tous des êtres humains, et leur état civil, leur religion, leur race ne nous regardent pas. Au surplus les clauses de la constitution de mon pays qui s'appliquent à de tels cas stipulent que ni la religion ni les opinions politiques d'un étranger ne sau-

raient l'empêcher de trouver refuge en territoire portugais. Je suis chrétien, et comme tel je crois que je n'ai pas le droit de laisser périr ces réfugiés.

Il invite donc ses auditeurs à aller répandre la nouvelle que des visas pour le Portugal seraient émis, sans frais, à tous ceux qui en avaient besoin. Cette nouvelle fit sensation et 10,000 Juifs se présentèrent aussitôt pour obtenir le précieux document. Avec l'aide de ses deux fils, le Dr Pedro Nuno et José Antonio Sousa, le Dr Mendes travailla durant trois jours à donner des visas. Il s'évanouit à la fin de cette tâche, mais reprit connaissance assez tôt pour affronter la fureur de deux représentants du gouvernement portugais qui lui ordonnèrent de les accompagner incontinent à Lisbonne parce qu'il avait désobéi aux ordres.

Ils l'emmenèrent à leur voiture, mais le travail d'abnégation du Dr Mendes n'avait pas encore pris fin. A Bayonne, quelques heures plus tard, ils aperçurent une nouvelle foule de réfugiés réunis devant le consulat du Portugal. C'était la scène de Bordeaux qui se renouvelait. Malgré la présence des délégués de Lisbonne, le Dr Mendes entra dans le bureau du vice-consul et lui ordonna de donner un visa à tous ceux qui le demanderaient. Le vice-consul lui rappela les directives contraires de leur gouvernement, mais le Dr Mendes, qui était son supérieur, lui dit de n'en tenir seraient ses sentiments si lui-même et sa famille étaient à la place des réfugiés.

Même les émissaires de Lisbonne furent émus et n'empêchèrent point le Dr Mendes de préparer aussitôt des visas improvisés (les premiers de la sorte) rédigés comme suit: "Le Gouvernement du Portugal prie le Gouvernement de l'Espagne de bien vouloir permettre au porteur de traverser l'Espagne. C'est un réfugié du conflit européen en route vers le Portugal". Chaque visa portait le sceau du consulat.

Le lendemain, après que tous réfugiés eussent été servis, le Dr Mendes dit aux émissaires qu'il était prêt à les suivre. Ils arrivèrent, tard dans la nuit à Hendaye, sur la frontière espagnole, et y trouvèrent une grande foule de réfugiés, tant ceux auxquels le Dr Mendes avait donné un visa que beaucoup d'autres. Le Dr Mendes alla trouver les réfugiés réunis dans une grande place de la ville et

Education . . .

(Suite de la page 1)

d'économie, d'administration, de science et de technique.

Nous savons également que depuis la dernière guerre le Québec s'est donné des fenêtres sur le monde, grâce aux facilités des communications, à la presse, à la radio, à la télévision qui multiplie l'information et agrandissent le champ de nos connaissances.

Facteurs d'optimisme

Je cite, comme ils me sont venus à l'esprit, quelques uns des facteurs d'optimisme. D'abord, l'unanimité du milieu. Ensuite, le réveil de nos universités Laval, Montréal, Sherbrooke qui possèdent des immeubles d'une valeur de 100 millions de dollars sont en train de s'outiller. Selon le Bureau fédéral de la statistique, 25 branches sont considérées comme caractéristiques du savoir universitaire. De ces branches, Montréal en offre 21, Laval 17, McGill 18, Ottawa 11, Western 12 et Queens 9. Le corps professoral, plus conscient de son prestige et de sa formation, a fait entendre auprès de la commission d'enquête ses vues sur les réformes profondes qui, selon lui, s'imposent.

La gratuité scolaire jusqu'à la neuvième année, et bientôt jusqu'à la 10ième, se présente comme un pas immense vers la démocratisation de l'enseignement.

A la base de ce gigantesque travail d'édification se situe un problème, primordial, surtout dans un milieu comme le nôtre où l'immense majorité de la population est française d'origine et catholique de religion. Le problème en question se pose comme suit: doit-on se restructurer à partir de la langue ou à partir de la religion?

A ce problème fondamental se

leur dit calmement: "Ne posez pas de questions. Suivez-moi".

Il avait deviné que le gouvernement espagnol présumerait que tous les réfugiés se rueraient sur Hendaye et avait ordonné d'y clore la frontière, mais aurait négligé de donner les mêmes consignes aux autres postes-frontière. Il conduisit les réfugiés au prochain poste-frontière, exhiba aux gardes-frontière ses lettres de créance et stipula qu'il avait autorisé tous les réfugiés qui l'accompagnait à passer au Portugal. Ils furent admis!

Mais à son arrivée au Portugal, le Dr Mendes fut sévèrement blâmé pour ses actes et démis de son poste. Réduit à la pauvreté et d'une santé déjà chancelante il mourut il y a quelques années.

Il avait sauvé la vie de plus de 10,000 réfugiés juifs terrorisés par le spectre du nazisme. En hommage à un véritable Chrétien, le gouvernement d'Israël a planté il y a un an des arbres à sa mémoire dans la Forêt des Martyrs.

rattache le projet âprement controversé de l'école laïque. Je résume brièvement les revendications des tenants du mouvement laïc. On y préconise l'institution d'écoles neutres au Québec. Pourquoi? Pour deux raisons principales. D'abord, pour remédier au sort intolérable qui est fait aux minorités de langue française non-catholiques ensuite pour satisfaire au caractère pluraliste de notre société.

La première raison me paraît des plus valables et mérite qu'on s'applique sérieusement à lui trouver une solution. Quant à la seconde, l'aspect pluraliste du milieu soulève beaucoup de difficulté et suscite bien des interrogations. Pour l'ensemble de la population québécoise ce caractère pluraliste de notre société ne semble pas aussi évident qu'on se plaît à le dire. On se méfie des déclarations multiples, répétées sur tous les tons et dans toutes les formes, appuyées la plupart sur des affirmations gratuites, des arguments d'autorité ou des réactions émotives provoquées par des prises de positions jugées étroites ou trop compréhensives. Ce que je remarque pour ma part, c'est que les promoteurs de l'école neutre et leurs partisans se recrutent et vivent incontestablement en milieux pluralistes. Leurs expériences de tous les jours les persuadent davantage qu'ils ont raison. Au fond, on peut toujours leur poser la question, quitte à se faire dire qu'on est vieux jeu et qu'on pense en termes de 1880 ou 1900! Ne sont-ils pas victimes eux aussi d'un milieu très caractérisé qui conditionne leur vision du milieu tout entier? Ce reproche qu'on formule à l'endroit du cléricisme ne pourrait-on pas l'adresser aussi au laïcisme de chapelle? Je pose la question tout simplement.

Je ne dis pas qu'éventuellement un jour la société québécoise ne présentera pas ce caractère pluraliste, mais je prétends qu'à Montréal, en certains milieux, on grossit les choses. Je crois prématurée la réalisation d'un tel projet. Les esprits ne sont pas préparés.

Ceux qui préconisent les réformes nécessaires ont en vue comme les traditionalistes d'une époque révolue, la grandeur de l'Etat Québécois. Il faut faire confiance à ces nouvelles équipes de bâtisseurs, non seulement faire confiance mais participer activement, chacun selon ses responsabilités et sa compétence, à ce grand'oeuvre collectif de l'éducation. Tout le personnel disponible doit être mis à contribution: laïcs et clercs. Il serait regrettable qu'on laisse se développer certaines attitudes extrémistes qui s'expriment comme si l'idéal serait qu'on évince à tout prix le clergé du domaine culturel et de l'enseignement. Certaines réformateurs considèrent ces craintes comme imaginaires.